

La Parabole des vignerons

Exégèse et réfutation de la da'wa (partie 1/2)

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Comme il était au commencement, maintenant et pour toujours,

Et dans les siècles des siècles, Amen,

La da'wa, le prosélytisme mahométan, affirme que la prophétie du Christ en Matthieu 21,43, « le Royaume de Dieu vous sera retiré et donné à un autre peuple qui en rendra des fruits » prophétiserait l'arrivée de l'islam et de son supposé prophète, Mahomet. Il est donc important pour les Chrétiens de savoir répondre avec exactitude avec de ne laisser aucun doute s'immiscer dans la foi des plus fragiles. Cette étude montrera de manière exhaustive qu'une telle prétention ne s'appuie sur rien. Nous montrerons au contraire que tout chercheur sincère ne peut arriver qu'à la conclusion que le Christ annonce ici la naissance de son Eglise. Voir dans cette prophétie autre chose est une hérésie totale. Nous montrerons par ailleurs que cette prétention de la da'wa est en réalité une affirmation très grave car complètement antichrist.

I. Recension de la parabole des vignerons

Evangile selon St. Matthieu 21,33-45 :

« Ecoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vignerons, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vignerons, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vignerons les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermara la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte.

Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux" ? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à un peuple qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète »

Evangile selon St. Marc 12,1-12 :

« Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles. Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. S'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête, et l'outragèrent. Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent. Il avait encore un fils bien-aimé ; il l'envoya vers eux le dernier, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais ces vigneron dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. Et ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne. Maintenant, que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron, et il donnera la vigne à d'autres.

N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle ; c'est par la volonté du Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est un prodige à nos yeux" ? Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Et ils le quittèrent, et s'en allèrent »

Evangile selon St. Luc 20,9-19 :

« Il se mit ensuite à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, l'affirma à des vigneron, et quitta pour longtemps le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnent une part du produit de la vigne. Les vigneron le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya encore un autre serviteur ; ils le battirent, l'outragèrent, et le renvoyèrent à vide. Il en envoya encore un troisième ; ils le blessèrent, et le chassèrent. Le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect. Mais, quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr ces vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils dirent : 'A Dieu ne plaise !'.

Mais, jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle" ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole »

II. Analyse préliminaire de la parabole

- 1) **Le propriétaire de la vigne** : le Père
- 2) **Les serviteurs** : les prophètes (par exemple 23,37 : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »)
- 3) **Les vignerons homicides** : Que remarque-t-on ? L'Évangile nous dit que la parabole des vignerons homicides visait, non pas Israël en tant que tel, mais les élites jérusalémites comme le montrent Mt 21,45 ; Mc 12,12 et Lc 20,19. En Mt 21,45 il est dit : « Après avoir entendu ses paraboles, *les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait* et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète » ; Mc 12,12 : « Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. *Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole*. Et ils le quittèrent, et s'en allèrent » ; Lc 20,19 : « Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. *Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole* ». Le distinguo est bien fait entre d'une part les élites, et d'autre part la population puisqu'il est dit que les élites craignaient la foule qui prenait Jésus pour un prophète. **Par conséquent la parabole vise spécifiquement les autorités.** Savoir que la parabole des vignerons homicides vise les autorités juives va nous permettre d'interpréter en ce sens, **de regarder les paroles du Seigneur dans le contexte de l'autorité que les Pharisiens et les Grands Prêtres étaient investis.** Nous pouvons donc déjà dire que les vignerons homicides sont les grands-prêtres et les pharisiens.
- 4) **La vigne** : la vigne est en lien avec les autorités jérusalémites. Beaucoup diront qu'il s'agit d'Israël sur la base d'Ésaïe 5. Non. Un petit détail montre qu'il s'agit d'autre chose. La parabole nous dit que le fils est tué **à l'extérieur** de la vigne. De fait la vigne doit représenter autre chose que Israël comme entité nationale.
- 5) **La Tour** : de toute évidence il s'agit du Temple de Jérusalem.
- 6) **Le pressoir** : pour l'instant nous ne commenterons pas son symbolisme. Nous verrons à quoi il renvoie plus loin dans la seconde partie de l'exégèse.

III. Evènement déclencheur dans la parabole

- Le point déclencheur faisant que la vigne est donnée à d'autres vignerons commence au verset 37 jusqu'au verset 39 :

« Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent »

Ce qu'on traduit par « enfin » est ὕστερον δὲ (*houston dèh*). L'adverbe ὕστερον signifie « *enfin, après, plus tard* ». Mais cet adverbe est suivi par la conjonction δὲ. Cette conjonction est employée pour marquer, souligner, introduire, quelque chose qui se démarque par rapport à d'autres. Parmi ses fonctions, il y a celle où elle « *oppose des personnes à d'autres personnes ou à des choses précédemment mentionnées ou auxquelles on pensait - soit avec une forte emphase, soit avec une légère discrimination* »¹. Nous retrouvons le même rapport dans l'Épître aux Hébreux 1,1-2 où le Fils est démarqué des prophètes : « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses* ». En étant introduit par ὕστερον δὲ (*houston dèh*), le texte de Matthieu veut dire que la venue de ce fils envoyé par le propriétaire est différente de celles des serviteurs **parce qu'elle va marquer un tournant dans la parabole**. Le point de basculement se trouve au verset 39 : « *ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent* ». Le verbe employé à la fin du verset est ἀποκτείνω (*apokti'no*) signifiant *tuer, massacrer*. Les vignerons *tuent, massacrent* le fils.

- Par la suite, le verset 40 dit : « *Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ?* ».

Le verset 40 est introduit par la conjonction οὖν (*oun*). Cette conjonction est « *une conjonction indiquant que quelque chose découle nécessairement d'une autre [...] il est utilisé pour tirer une conclusion et pour relier logiquement des phrases ensemble, alors, 'donc', 'en conséquence', 'par conséquent', 'ces choses étant ainsi'* »². **La question sur ce que va faire le propriétaire de la vigne est donc la conséquence du meurtre du fils**. C'est parce que le fils est tué que le propriétaire vient, et « *fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte* » (21,41). **C'est la mort du fils qui fera que la vigne sera donnée à d'autres vignerons.**

Premier élément de la parabole : La vigne est donnée à d'autres vignerons parce que le fils est tué. Si le fils n'est pas tué, la vigne n'est pas donnée à d'autres vignerons.

Questions aux mahométans : Pouvez-vous nous dire **1) qui** est ce fils (qui est distinct des prophètes conformément à la parabole), **2) si vous admettez-vous que ce fils soit tué** (conformément à la parabole) et **3) quand** ce fils est-il **tué par les Pharisiens et les Grands-Prêtres** entre le temps où Jésus dit cette parabole et votre venue ? Si vous n'acceptez pas la mort du fils, alors vous ne pouvez prétendre être les nouveaux vignerons.

¹ Cf. A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, New York American Book Co, 1889, p.125.

² Cf. A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, New York American Book Co, 1889, p.463.

IV. Les prophéties : le Psaume 118,22 (Mt 21,42)

- Après avoir enseigné la parabole et questionné les pharisiens et les Grands Prêtres, Jésus se réfère aux Ecritures en Mt 21,42 : « *Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ?"* ».

On remarquera qu'il n'y a aucune conjonction telle que καὶ ou δὲ permettant de relier la parabole aux paroles du Christ à partir du verset 42. Mais cela ne signifie pas qu'une rupture s'opère. La conjonction sera faite dans la clause Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς (42a : « Jésus leur dit »...) où le pronom αὐτός (leur), en l'absence de données supplémentaires concernant l'identité des antagonistes, ne « *signifie rien de plus que "encore", appliqué à ce qui a été mentionné précédemment* »³. Cela est renforcé par le datif du pronom αὐτός. Le datif marque le complément de nombreux verbes transitifs (introduisant un complément d'objet), désignant la personne à qui est donné ou attribué un objet. C'est le datif d'attribution. On peut identifier le sujet du datif en posant les mêmes questions que le complément d'objet indirect de notre français (à qui, à quoi ?). Ainsi, le pronom faisant office de conjonction reliant les versets 42-44 à la parabole se réfère par son datif aux « *prêtres principaux et anciens du peuple* » mentionnés au verset 21,23.

Le Christ enchaîne donc avec le Psaume 118,22 qu'il prend soin de relier à la parabole et à sa question posée en continuant à les questionner. L'identité de la pierre angulaire sera faite en Actes 4,11 par St. Pierre. Cette identification est révélée selon Actes 4,8 où nous lisons que saint Pierre était « *rempli du Saint-Esprit* » :

« *Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le souverain sacrificateur, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race des principaux sacrificateurs. Ils firent placer au milieu d'eux Pierre et Jean, et leur demandèrent : "Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?". Alors Pierre, **rempli du Saint-Esprit**, leur dit : "**Chefs du peuple, et anciens d'Israël**, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. **Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle.** Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés". Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction ; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. Mais comme ils voyaient là près d'eux l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer. Ils leur ordonnèrent de sortir **du sanhédrin**...* » (Actes 4,5-15)

L'identification des bâtisseurs au Sanhédrin par St. Pierre en Actes 4,11 est-elle issue d'une simple « rhétorique » ? Absolument pas. Comme l'indique le verset 4,11, Saint Pierre identifie explicitement les membres du Sanhédrin aux bâtisseurs du Psaume. Cette identification, nous pouvons la déceler aussi dans le chapitre 21 de Matthieu. Il est bien précisé en Mt 21,45 que les autorités, les Pharisiens et les Grands Prêtres, ceux-là même qui constituent le Sanhédrin, avaient compris que Jésus parlait d'eux. De fait, ils savaient que Jésus les identifiait aux bâtisseurs du Psaume 118,22.

³ Cf. *A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti*, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, corrected edition, [New-York-Cincinnati-Chicago], 1889, p.85.

Et pourquoi le comprirent-ils ? Parce qu'eux-mêmes s'identifiaient comme tels. Par exemple, nous lisons dans le Talmud de Jérusalem :

(41c, line 64) **הלכה יא:** וכשמת רבי ישמעאל כול. כתיב בנות ישראל אל שאול בכינה וגו'. רבי יודה ורבי נחמיה. חד אמר. בנות ישראל ממש. שהיו בעליהן הולכין למלחמה והיה מעלה להן מזונות. מה תלמוד לומר. המעלה עדי זהב על לבושכן. שאין תכשיט נאה אלא על גוף מעודן. וחרנה אמר בנות ישראל. **בנות שבִּישראל. סנהדריות שלִישראל.** היה רואה כת חבירים ומאכילן ומשקן. ומה תלמוד לומר. המעלה עדי זהב על לבושכן. שהיה שומע טעם הלכה מפי חכם ומקלסו.

« Et quand R. Ismaël mourut, les filles israélites se lamentèrent, en disant : “Filles israélites, pleurez sur R. Ishmael”. Et c'est ce que [l'Écriture] dit à propos de Saül : “Filles israélites, pleurez sur Saül [qui vous a vêtues délicatement d'écarlate, qui a mis des ornements d'or sur vos vêtements]” (2 Sam. 1:24). Il est écrit : “Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous a vêtue délicatement d'écarlate, qui a mis des ornements d'or sur vos vêtements” (2 Sam. 1:24). Quant aux points de vue de R. Judah et R. Nehemiah, l'un d'eux a dit : “La référence est en fait aux filles d'Israël, car lorsque leurs maris portaient en guerre, [Saül] leur fournissait de la nourriture. L'Ecriture dit : “Qui a mis des ornements d'or sur vous”. Le sens est qu'un ornement n'est beau que sur un beau corps.” Et l'autre a dit : “La référence n'est pas aux filles d'Israël (BNWT) mais **aux bâtisseurs d'Israël (BNYWT), le sanhédrin israélite.** Car Saül espionnait un groupe d'associés et leur donnait à manger et à boire »⁴

Dans le Midrash sur le Cantique des Cantiques :

36 **בנות ירושלים;** רבנן אמרי אל תקרי בנות ירושלים אלא בנות ירושלים; זו **סנהדרין** גדולה של ישראל שיושבין ומבינין אותן בכל שאלה ומשפט;

« ‘Filles de Jérusalem’ (1,5). Nos Sages ont dit ceci : Ne lis pas benot (filles) mais bonot (bâtisseurs) qui construisirent Jérusalem : on veut parler du grand **Sanhédrin** qui instruit Israël dans la moindre difficulté et dans chaque point de la loi »

Le Talmud de Babylone identifie aussi les Sages et les érudits de la Torah à des « bâtisseurs » aux traités Shabbat 114a et traité Berakoth 64a.

L'identification des autorités jérusalémites aux bâtisseurs sera entérinée par le verbe employé au Psaume 118,22. Le texte dit « la pierre qu'ont **rejeté** les bâtisseurs... ». Il s'agit du verbe ἀποδοκιμάζω (apodokimazo). C'est ce verbe qui est employé lorsqu'il est écrit qu'« il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, **qu'il fût rejeté** (kai apodokimasthēnai) **par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes**, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après » ou Lc 9,22 : « Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, **qu'il fût rejeté** (kai apodokimasthēnai) **par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes**, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour ». Ce verbe grec se manifeste dans le cadre judiciaire, législatif et administratif dans le monde grec.

⁴ Cf. *The Jerusalem Talmud, third order : nashim, tractates Sotah and Nedarim*, ed. Heinrich W. Guggenheimer, Studia Judaica XXXI, De Gruyter, Berlin-New York, 2005, p.677.

Christophe Feyel⁵, auteur de l'ouvrage de référence sur la dokimasie⁶ dans les institutions des cités grecques, explique que « Δόκιμος, ἄδόκιμος – acceptable, inacceptable – ces deux adjectifs marquent une acceptation ou un refus, qui découlent d'un examen préalable. C'est à cet examen que renvoie δοκιμάζω dont le sens est celui d'« examiner en vue d'accepter ou de refuser ». Assurément, le verbe a rapidement pris un sens affaibli : dans les textes littéraires, δοκιμάζω signifie le plus souvent « approuver, accepter après examen, agréer, juger bon » voire même « décider ». [...] Il ne s'agit pas [...] de sens apparus tardivement, puisqu'on les trouve dès le Ve siècle – ainsi, chez Thucydide, dans l'oraison funèbre prononcée par Périclès. De manière similaire, ἀποδοκιμάζω prend le plus souvent le sens très général de « désapprouver, rejeter, exclure, refuse, condamner quelqu'un ou quelque chose après examen » et, dans une proportion moindre, le sens plus particulier de « rejeter un magistrat tout juste nommé, à l'issue d'un examen préliminaire » »⁷. William Watson Goodwin (m.1912), qui avait été professeur de grec à l'Université d'Harvard, écrira quant à lui que « δοκιμάζω est pour tester une prétention de quelqu'un sur quelque chose, spécifiquement celle pour un office (à Athènes) ou pour un enrôlement comme citoyen : δοκιμάζω signifie aussi approuver tel un candidat sur enquête, opposé à ἀποδοκιμάζω, le rejeter. Le processus complet était appelé δοκιμασία. Une personne ainsi approuvée est dite être δοκιμαστος »⁸.

En identifiant les bâtisseurs aux Grands Prêtres et aux Pharisiens (21,45), Jésus s'identifie lui-même à la pierre angulaire du Psaume, qui est représentée par le fils de la parabole (d'ailleurs Rashi et le Midrash sur Esther identifient le Messie à la pierre angulaire du Psaume 118 si des mahométans veulent revendiquer l'exégèse juive). De fait les autorités jérusalémities savaient très bien ce que Jésus était en train de dire en citant le Psaume 118,22 à leur rencontre. Jésus aborde le Psaume 118,22 en l'interprétant comme faisant référence au futur procès que le Sanhédrin lui fera, de leur refus de le considérer comme le Messie et de la mort qui en résultera, les élites jérusalémities perdront leur autorité.

- Cette identification des vigneron et des bâtisseurs aux élites jérusalémities qui composent le Sanhédrin va nous permettre d'identifier le pressoir mentionné dans la parabole. Pourquoi Jésus parle-t-il d'un pressoir dans le contexte des autorités jérusalémities ? Quel lien entre un pressoir et le Sanhédrin ?

Le pressoir symbolise ici l'autel d'expiation, l'autel du Temple. Nous lisons dans la *Mekhilta* de Rabbi Shimon b. Yohai : « D'où savons-nous que **le Sanhédrin doit fonctionner à côté de l'autel ?** Des paroles « Du pied même de mon autel tu le conduiras à la mort », c'est-à-dire que s'il y a un autel, tu dois l'exécuter, mais en l'absence d'un autel, tu ne devras pas le tuer ». Dans la Tosefta du traité Sukkah 3,4 nous lisons : « Rabbi Yose dit : Shith a été creusé jusqu'à l'abîme, comme il est dit : 'Laissez-moi chanter de mon bien-aimé une chanson de mon bien-aimé touchant sa vigne ; mon bien-aimé avait une vigne dans une colline très fructueuse ; et il l'a creusé, et en a ramassé les pierres, et y a planté la meilleure vigne (Esaïe 5,1-2), et a construit **une tour au milieu de celle-ci qui est le Temple** et y a taillé **un pressoir qui est l'autel** ». L'interprétation dans laquelle le pressoir représente l'autel d'expiation est certainement due à la ressemblance entre le jus des grappes et le sang répandu lors du sacrifice expiatoire. Cette correspondance entre le sang et le raisin trouve un écho dans un autre ouvrage targumique, celui des Lamentations 1,15 où nous lisons :

⁵ Docteur en études grecques.

⁶ La dokimasie, δοκιμασία en grec, est l'examen préliminaire pour vérification d'une aptitude ou d'une éligibilité.

⁷ Cf. ΔΟΚΙΜΑΣΙΑ. La place et le rôle de l'examen préliminaire dans les institutions des cités grecques, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité, 2009, pp.16-17.

⁸ Cf. *Demosthenes Against Midias, with critical and explanatory notes and an appendix*, Cambridge University Press, 1906, p.75, note 7.

« 15. “Le Seigneur a enlevé tous mes guerriers qui étaient au milieu de moi ; il a appelé contre moi une assemblée pour briser mes jeunes hommes ; le Seigneur a foulé au pressoir la vierge, fille de Juda”. Yhwh a rassemblé tous mes puissants au milieu de moi. Il a proclamé un temps fixé contre moi pour mettre en pièces la force de mes jeunes gens. Et les peuples entrèrent par le décret de la parole de Yhwh et souillèrent les vierges de la maison de Juda ; le sang de la virginité jaillit comme le vin du pressoir lorsqu’un homme écrase les grappes et le vin en sort »⁹

Deuxième élément de la parabole : les vignerons sont les bâtisseurs du Psaume 118,22, lesquels sont identifiés aux élites composant le Sanhédrin. Jésus interprète le Psaume comme faisant référence à son futur procès que lui fera le Sanhédrin.

Questions aux mahométans : Pouvez-vous nous définir **qui** sont les vignerons et par conséquent les bâtisseurs du Psaume 118 en apportant une preuve tangible comme nous venons de le faire ? Si vous reconnaissez qu’il s’agit des Pharisiens **et des Grands-Prêtres conformément à Mt 21,45**, Mc 12,12 et Lc 20,19 alors le débat est aussi terminé. En effet au 7^e siècle, il n’existait plus de Sanhédrin et encore moins de Grands-Prêtres (qui faisaient partie du Sanhédrin) puisque le Temple était détruit depuis 7 siècles. **De fait, l’islam ne peut pas être concerné par cette prophétie.**

A) Le Royaume de Dieu et les élites jérusalémites (Mt 21,43)

- Le Christ dit, après avoir cité le Psaume 118,22 : « *c’est pourquoi le royaume de Dieu vous sera retiré et donné à un ethnos qui produira des fruits* ». Cette sentence suit celle de la citation du Psaume 118,22. Avant de parler de l’*ethnos* à qui est donné le Royaume de Dieu, il nous faut au préalable définir le rapport entre les bâtisseurs du Psaume 118, identifiés aux élites, et le Royaume.

Le rapport entre le Royaume de Dieu et les bâtisseurs du Psaume (donc le Sanhédrin) se fait syntaxiquement par deux choses. Premièrement le verset 43 est introduit par διὰ τοῦτο (*dia touto*) que la majorité des traductions traduiront par « c’est pourquoi ». Par cette clause, Mt 21,43 est la conséquence du Psaume 118,22 et donc de l’interprétation que fait Jésus du Psaume, à savoir que le Sanhédrin devra le rejeter mais qu’il en résultera que Jésus deviendra la pierre angulaire. Les deux versets sont donc liés. Cela démontre clairement que la cause du transfert de la vigne est liée à la mort du fils dans la parabole. La seconde chose est le pronom « vous » lorsque Jésus dit « *le Royaume de Dieu vous sera retiré* ». Il renvoie non seulement aux bâtisseurs du Psaume 118,22, mais encore aux « *principaux sacrificateurs et les anciens du peuple* » de Mt 21,23 auxquels Jésus enseignait ses paraboles, ce qui montre de manière évidente que les bâtisseurs sont bien les autorités juives. De fait, Jésus fait le lien explicite entre les autorités juives et le Royaume de Dieu. Il le fera ailleurs lorsqu’il est écrit en Matthieu 23,13 : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des Cieux ; vous n’y entrez pas vous-mêmes, et vous n’y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer* ». Le verbe employé dans le verset pour la fermeture du royaume des Cieux par les scribes et les Pharisiens est κλείω (*klio*), verbe provenant du nom κλείς (« clé »). Ainsi, selon l’Evangile, **les autorités avaient les clés du royaume des Cieux**, et Jésus leur reproche de les utiliser pour le fermer aux hommes.

Maintenant comment se manifeste ce rapport entre les autorités juives et le royaume des Cieux ? Il se trouve que nous possédons un texte midrashique fort intéressant. Dans le midrash Tannaïm sur Deutéronome 33,5, nous lisons :

⁹ Cf. “Le Targum Lamentations (Manuscrit Urbinati 1), Traduction et Commentaire par F. Manns”, in *Liber Annuus* 43, 1993, p.147.

« 'Il y eut un Roi en Yeshurun'. L'Écriture dit : Quand le prince tient une assemblée sur terre, **le Royaume des Cieux se réalise en eux en haut** comme il est dit : Il y eut un Roi en Yeshurun. Quand ? Quand ils se rassemblèrent. **Le terme "rassembler" désigne le Sanhédrin comme il est dit** (cf. Nombres 11,16) : **"Tu rassembleras soixante-dix hommes" pour prendre conseil sur terre, le Royaume des Cieux se réalise en eux en haut** comme il est dit : les chefs. Le terme chefs désigne les grands comme il est dit (cf. Deutéronome 25,4) : **"Quand se réunissent les tribus d'Israël"**. Ils forment un groupe et non pas plusieurs groupes. Il est écrit (cf. 2 Samuel 2,25) : **"Les fils de Benjamin se groupèrent derrière Abner en formation serrée"** » (traduction de Frédéric Manns)¹⁰

C'est à travers le Sanhédrin, son jugement, son enseignement et ses décisions sur le peuple et concernant le peuple que le royaume (ou le règne) de Dieu se manifeste, se réalise. Relevons par ailleurs le passage où il est dit « le royaume des cieux se réalise en eux, en haut ». Il sera en effet important pour la suite.

Ainsi, lorsque Jésus dit aux élites que le Royaume des Cieux leur sera retiré, Jésus leur dit qu'ils ne seront plus les autorités, ils ne seront plus légitimes pour guider le peuple de Dieu. Et comme le précise Matthieu 21,45, les Pharisiens et les Grands Prêtres **avaient très bien compris cela**.

B) Le Royaume de Dieu et l'ethnos (Mt 21,43)

- Dans l'Antiquité, *ethnos* était un terme grec qui pouvait s'appliquer à tout grand groupe vivant ensemble, qu'il s'agisse d'une bande, d'une classe, d'une tribu, d'une nation. Platon parlait dans ses *Lois* des *penestai* ou *penestae* (grec : οἱ πενέσται, *hoi penéstai*), une classe de travailleurs non libres en Thessalie, comme étant un *ethnos*. Chez Homère il aura pour sens d'un groupe ou d'une classe ayant une identité commune, ce qui le conduit à parler par exemple d'*ethnos* de guerriers (un groupe de guerrier) dans son *Iliade* (2,91 ; 3,32 ; 7,115 ; 11,724). Hérodote (-484/-420) dans ses *Histoires* applique le nom d'*ethnos* aux habitants d'Athènes et sa région qu'est l'Attique ainsi qu'aux habitants de la cité de Khalkis¹¹. Ainsi ἔθνος se réfère aux habitants d'une cité ou dépendants d'elle. Ce n'est donc pas forcément à l'échelle de toute une nation ou d'une tribu. Cela peut aussi désigner une classe sociétale ou même simplement une bande, ou les habitants d'une ville. Pour savoir comment comprendre ce mot, il faut simplement le mettre dans son contexte.

Comme nous venons de le souligner, les vignerons homicides de la parabole sont clairement identifiés aux Pharisiens et aux Grands Prêtres. De fait, l'*ethnos* est représenté par les nouveaux vignerons qui prendront la vigne. Cela signifie que l'*ethnos* est donc du même acabit que les Pharisiens et les Grands Prêtres. Il s'agit donc non pas d'une nation en tant que tel, mais bien d'un sous-groupe qui prendra la place à d'autres sous-groupes. Cet *ethnos* prendra la place des Pharisiens et des Grands Prêtres à la tête de la vigne. Il s'agit donc d'un *ethnos* qui recevra l'autorité retirée des Pharisiens et des Grands Prêtres.

Lorsque nous allons dans le texte araméen, Mt 21,43 emploie le terme *'ammā*. *'am* signifie peuple, communauté, tribu, groupe. Il peut aussi s'employer pour parler d'un sous-groupe sociétal. Tout d'abord dans le livre des Lamentations, nous lisons :

« L'opresseur a étendu la main sur tout ce qu'elle avait de précieux ; elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations auxquelles Tu avais défendu d'entrer dans ton assemblée. **Tout son peuple**

¹⁰ Texte cité à partir de F. Manns, *Une approche juive du Nouveau Testament*, éditions du Cerf, 1998, Paris, pp.98-99 ; cf. Wayne A. Meeks, *The Prophet King : Moses Traditions and the Johannine Christology*, *Supplements to Novum Testamentum* 14 [Brill Archive], 1967, p.188.

¹¹ Cf. *Histoires*, I, 57, 3 ; V, 77, 4 ; VII, 161, 3.

soupire, il cherche du pain ; ils ont donné leurs choses précieuses pour de la nourriture, afin de ranimer leur vie. Vois, Yahvé, regarde comme je suis avilie ! » (Lm 1,10-11)

Le texte emploie au verset 11 *kāl 'ammāh*, « tout le peuple ». Son targum interprétera par « *kāl 'ammā' dîrûšēlem* », « tout le peuple de Jérusalem ». Il s'inscrit donc, à l'instar d'*ethnos*, dans l'identification, au-delà d'une nation, d'habitants d'une cité. Mais si le mot *am* ou '*amma*' désigne le peuple en général, à l'échelle d'une nation ou d'une cité, nous pouvons néanmoins identifier aussi le mot *am* à la caste des leaders juifs. Nous trouvons cette correspondance dans le second exemple. Le *Talmud de Babylone*, traité Berakoth 28b, nous rapporte une controverse :

« Il est rapporté qu'un certain disciple est venu devant R. Joshua et lui a demandé, est-ce que la Tefillah du soir est obligatoire ou facultative ? Il a répondu : C'est facultatif. Il se présenta alors devant Rabban Gamaliel et lui demanda : La Tefillah du soir est-elle obligatoire ou facultative ? Il a répondu : C'est obligatoire. Mais, dit-il, R. Joshua ne m'a-t-il pas dit que c'était facultatif ? Il a dit : Attendez que **les champions entrent dans le Beth ha-Midrash**. Lorsque **les champions** sont entrés, quelqu'un s'est levé et a demandé : La Tefillah du soir est-elle obligatoire ou facultative ? Rabban Gamaliel répondit : C'est obligatoire. Dit Rabban Gamaliel aux Sages : Y a-t-il quelqu'un qui conteste cela ? R. Joshua lui a répondu : Non. Il lui a dit : Ne m'ont-ils pas signalé que c'était facultatif ? Il a ensuite poursuivi : Josué, lève-toi et laisse-les témoigner contre toi ! R. Joshua s'est levé et a dit : si j'étais vivant et lui [le témoin] mort, les vivants pourraient contredire les morts. Mais maintenant qu'il est vivant et que je suis vivant, comment les vivants peuvent-ils contredire les vivants ? Rabban Gamaliel resta assis et expliqua et R. Joshua resta debout, jusqu'à ce que **tout le monde** se mette à crier et à dire à Huzpith le turgeman : Arrêtez ! et il s'est arrêté »

Ce texte parle du rassemblement des érudits de la Torah dans le cadre d'une polémique. Nous sommes donc dans une catégorie précise de personnes au sein du peuple. Et la fin du texte précise : « Rabban Gamaliel resta assis et expliqua et R. Joshua resta debout, jusqu'à ce que **tout le monde** se mette à crier et à dire à Huzpith le turgeman : Arrêtez ! et il s'est arrêté ». Le Talmud utilise pour définir le groupe des érudits de la Torah l'expression *kal haám*, littéralement « tout le peuple » :

הָיָה רַבֵּן גַּמְלִיאֵל יוֹשֵׁב וְדוֹרֵשׁ, וְרַבִּי יְהוֹשֻׁעַ
עוֹמֵד עַל רִגְלָיו, עַד שֶׁרָנְנוּ כָּל הָעָם וְאָמְרוּ
לְחוּצָפִית הַתּוֹרָגְמָן: עֲמֹד! וְעֲמַד.

Cela prouve bien que le terme *ethnos*, qui peut traduire '*am*', ne désigne pas forcément un peuple à l'échelle nationale, mais aussi des sous-groupes sociétaux comme les érudits de la Torah.

Maintenant que nous avons posé le décor, venons en identifier l'*ethnos*. Qui est désigné par le terme *ethnos* en Mt 21,43 ? Nous avons la réponse en Matthieu 16,15-19 :

« Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. **Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux** »

Le Seigneur dit à Pierre « *je te donnerai les clés du royaume des Cieux* ». Il lui donnera ce que les Pharisiens avaient en leur possession comme le Christ le sous-entend lorsqu'il déclarait en Matthieu 23,13 : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que **vous fermez** aux hommes **le royaume des Cieux** ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer* ». Les autorités avaient les clés du royaume des Cieux. Par la suite, le Christ précise à St. Pierre, « *ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* », ce qui fait clairement écho à ce que le Midrash affirme, à savoir que dans le Sanhédrin, « *le Royaume des Cieux se réalise en eux* (dans les membres du Sanhédrin) **en haut** ».

Dans ce passage, le Christ parle aussi de l'Eglise, l'*ekklesia*. Le terme *ekklesia* signifie assemblée. Il peut désigner l'assemblée des croyants, le peuple, mais aussi l'assemblée de sous-groupes, tels que des chefs, des autorités. Par exemple, en 1 Chroniques 13,1-2¹², 1 Chroniques 28¹³ ou 2 Chroniques 2,2-3¹⁴, on parle du rassemblement des chefs d'Israël par le roi David comme étant une *ekklesia*. Dans l'Evangile selon St. Matthieu, comment l'*ekklesia* doit être perçue ? L'autre passage de l'évangile selon St. Matthieu se trouve au chapitre 18 :

« *Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. Je vous le dis en vérité, **tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel*** » (Matthieu 18,15-18)

Le Christ précise que l'Eglise possède les clés du royaume des Cieux. L'Eglise est donc l'instance qui tranche les questions, les litiges. C'est le Nouveau Sanhédrin, l'ethnos dont parle Jésus en Mt 21,43. Pour résumer, le Christ, par la parabole des vigneron et les prophéties qui lui a accolée, annonce aux autorités jérusalémites qu'ils seront remplacés par ses Apôtres, par l'Eglise.

De la même manière que les Grands Prêtres et les Pharisiens avaient compris que Jésus parlait de leur remplacement par une autre autorité (les Apôtres comme le dit Christ en Mt 16,18-19), des rabbins modernes avaient très bien compris cela en lisant le Nouveau Testament. Le rabbin Isaac Mayer Wise (1819-1900) dira en 1868 sur ce sujet, par sa lecture rabbinique du Nouveau Testament :

« *Les apôtres, cependant, ne désobéirent pas seulement au Sanhédrin, **mais constituèrent un Sanhédrin parmi eux**, un Sanhédrin de soixante-dix membres, sur lequel Pierre et Jean, Jacques par la suite, présidèrent. **Ils prétendirent à tous les attributs**, et exercèrent les prérogatives de ce corps [...]. Ils rejetèrent les lois rabbiniques, et maintenaient que Jésus fit de même [...] **ils ont remplacé l'autorité du Sanhédrin**, la source vivante des traditions et du développement perpétuel de la Loi, **par***

¹² « *Et David tint conseil avec tous ses chefs, centeniers ou commandants de mille hommes. Et David dit à toute l'assemblée d'Israël (ἐκκλησία Ἰσραηλ) [...] Et toute l'assemblée (ἡ ἐκκλησία) dit qu'il fallait faire ainsi ; car ce discours avait plu à tout le peuple* ».

¹³ « *Et David rassembla, en Jérusalem, tous les chefs d'Israël, les chefs des juges, tous les chefs des gardes qui tour à tour veillaient à la personne du roi, les commandants de mille hommes, les centeniers, les trésoriers, les intendants de ses domaines, ceux des troupeaux du roi, les gouverneurs de ses fils, les eunuques, les vaillants et les guerriers de l'armée. Et David se plaça au milieu de l'assemblée (τῆς ἐκκλησίας) ...* ».

¹⁴ « *Salomon donna des ordres à tout Israël, aux chefs de milliers et de centaines, aux juges, aux princes de tout Israël, aux chefs des maisons paternelles et Salomon se rendit avec toute l'assemblée (ἡ ἐκκλησία) au haut lieu qui était à Gabaon. Là se trouvait la tente d'assignation de Dieu, faite dans le désert par Moïse, serviteur de Yahvé* ».

leur propre Sanhédrin, le synode apostolique, pour lequel ils revendiquaient la même autorité, le pouvoir et les prérogatives que le Sanhédrin légal avait »¹⁵

Question aux mahométans : Si Jésus a annoncé la venue des arabo-musulmans en Mt 21,43, pourquoi a-t-il donné les clés du royaume des Cieux à St. Pierre (Mt 16,18-19), et à travers lui à **SON** Eglise (Mt 16,18-19 ; 18,17-18) et non cédé les clés à Mahomet et **SA** oumma ?

¹⁵ Cf. *The Origin of Christianity, and a Commentary to the Acts of the Apostles*, Cincinnati, 1868, pp.232, 235, 238.